

### Résumé français

L'Asie du Sud-Est est une entité de création récente regroupant des pays de traditions très diverses et linguistiquement très riche. Considérée comme une région intermédiaire entre l'Inde et la Chine, comme dans la tradition orientaliste, mais encore actuellement, comme cette présentation sur Wikipédia le montre : "L'Asie du Sud-Est est la région située à l'est de l'Inde et au sud de la Chine". Il est évident que les deux grandes civilisations indienne et chinoise ont conditionné pendant longtemps les échanges culturels et intellectuels des pays de cette région. Cependant la colonisation au XXe siècle mettant en concurrence tous les puissances occidentales, puis les conflits et les guerres du XXe siècle, enfin l'évolution de la situation de chaque pays depuis la fin de la guerre froide, situent désormais les pays de l'Asie du Sud-Est dans les flux d'échanges avec d'autres pays du monde. Depuis le nouveau millénaire, l'ASEAN regroupant 10 pays de la région (Thaïlande, Indonésie, Malaisie, Philippines, Singapour, Vietnam, Laos, Cambodge, Birmanie et Brunei) développe la coopération culturelle et encourage les traductions entre les langues des pays membres. Sur une carte des traductions du monde, il paraît clair que le sens des traductions va des grandes langues (anglais, français) vers les langues des pays du sud-est asiatique, avec un petit flux de traductions de ces langues vers le français ou l'anglais, et très peu de flux entre les langues de la région. Cette communication tente de donner quelques repères pour comprendre la situation de la traduction en Asie du Sud-Est, en prenant en particulier l'exemple du Vietnam.

### Abstract

South-East Asia is a recently created entity of countries with very diverse and linguistically rich traditions. Considered as an intermediate region between India and China, as in the orientalist tradition, but still as such today, as this presentation on Wikipedia shows: "South-East Asia is the region located in the east of India and in the south of China ". It is obvious that the two great Indian and Chinese civilizations conditioned for a long time the cultural and intellectual exchanges of the countries of this region. However, colonization in the twentieth century, bringing all western powers into competition, then the conflicts and wars in the twentieth century, and finally the evolution of the situation of each country since the end of the Cold War, now place the countries of Asia South-East within the trade flows with other countries of the world. Since the new millennium, ASEAN, which brings together 10 countries in the region (Thailand, Indonesia, Malaysia, Philippines, Singapore, Vietnam, Laos, Cambodia, Burma and Brunei), develops cultural cooperation and encourages translations between the languages of member countries. On a map of the world's translations, it seems clear that the meaning of the translations goes from the major languages (English, French) to the languages of the countries of South-East Asia, with a small flow of translations of these languages into French or English, and very little flow between the languages of the region. This paper attempts to provide some pointers for understanding the situation of translation in South-East Asia, with particular reference to Vietnam.

### Etienne Naveau, *Remarques sur cinquante ans de traductions littéraires d'indonésien en français*

### Résumé français

Le malais (ancêtre de l'indonésien) fut l'une des premières chaires ouvertes à l'Institut national des langues orientales au XIX<sup>e</sup> siècle. Après un relatif déclin, les études consacrées au monde malais reprennent dans les années 1950, à partir des travaux de l'épigraphiste Louis-Charles Damais, du linguiste Pierre Labrousse, ainsi que de l'historien Denys Lombard et de ses émules. Damais proposa ainsi, au début des années 1960, la traduction d'une anthologie de 102 poèmes indonésiens, tandis que Lombard avait fait paraître, en 1968, un gros volume de traductions de nouvelles. Ses émules, Monique Zaini-Lajoubert et Henri Chambert-Loir, s'adonnèrent également à la traduction de romans, pour la première, mais également de poèmes, pour le second. Un traducteur multilingue, François-René Daillie, ainsi qu'un spécialiste de littérature comparée, Georges Voisset, vinrent rejoindre cet aréopage de traducteurs, auquel il faudrait ajouter Laurent Metzger, tous trois plus familiers du malaisien que de l'indonésien. Cette liste, incomplète, ne mentionnant que des traducteurs professionnels ou ayant une position institutionnelle, ne constitue nullement une tradition cohérente de traductions. Le but de cette communication n'est évidemment pas de tresser des couronnes de lauriers ou d'épines, mais d'esquisser un état des lieux de la traduction littéraire de l'indonésien vers le français. Quels sont les problèmes institutionnels ou linguistiques qu'ont eu à affronter les traducteurs ? Quels sont les principes qui les ont guidés dans leurs travaux ? Mais avant tout, où en sommes-nous ? Quel bilan peut-on tirer de ces cinquante ans de traductions et que nous est-il permis d'espérer des traducteurs à venir ? Le transfert d'une langue seconde et marquée par l'oralité à une langue imprimée depuis le XVI<sup>e</sup> siècle ainsi que l'absence d'un processus normal de retraduction, nous apparaissent comme les deux difficultés majeures que rencontrent les traductions de l'indonésien vers le français.

### Abstract

Malay (ancestor of Indonesian) was one of the first chairs open to the National Institute of Oriental Languages in the nineteenth century. After a relative decline, the studies devoted to the Malay world resumed in the 1950s, starting

from the works of the epigraphist Louis-Charles Damais, the linguist Pierre Labrousse, as well as the historian Denys Lombard and his emulators. In the early 1960s, Damais proposed the translation of an anthology of 102 Indonesian poems, while in 1968 Lombard published a large volume of new translations. His followers, Monique Zaini-Lajoubert and Henri Chambert-Loir, also devoted themselves to the translation of novels, for the first, but also poems, for the second. François-René Daillie, a multilingual translator, as well as Georges Voisset, a specialist in comparative literature, joined this Areopagus of translators, to whom should be added Laurent Metzger, all three more familiar with Malaysian than with Indonesian. This incomplete list, mentioning only professional or institutional translators, is by no means a coherent tradition of translations. The purpose of this presentation is not, of course, to braid crowns of laurels or thorns, but to sketch an inventory of literary translation from Indonesian to French. What institutional or linguistic problems did the translators face? What principles have guided them in their work? But first of all, where do we stand? What results can be drawn from these fifty years of translations and do we have hope for future translators? The transfer of a second language marked by orality to a language that has been printed since the 16th century, and the absence of a normal process of re-translation, appear to us to be the two major difficulties encountered by translations from Indonesian into French.

### **Gilles Delouche, *Traduire la poésie classique siamoise : théories, choix ou instinct ?***

#### **Résumé français**

Gilles Delouche est professeur de langue et littérature thaïes à l'Institut National des Langues et Civilisations Orientales. Auteur d'une thèse de doctorat intitulée *Contribution à une hypothèse de datation d'un poème siamois, le « Kamsuan Sriprat »*, il s'intéresse essentiellement à la littérature classique siamoise et à l'Histoire du Siam de 1350, date de la fondation de son ancienne capitale, aux premières années du XIXe siècle. On lui doit, outre des manuels d'enseignements du thaï standard (siamois), des travaux sur certains anciens genres littéraires siamois, comme *Le Nirat, poème de séparation : étude d'un genre classique siamois*, Peeters, Paris-Louvain, 2003, ainsi que des traductions de poèmes classiques (XVe et XVIe siècles). Ses traductions portent essentiellement sur des textes anciens ; celles d'œuvres contemporaines sont un ensemble de nouvelles et une anthologie de poèmes et de chansons engagées, dont la plupart n'ont encore jamais fait l'objet de publications. Dans cette communication, le professeur Gilles Delouche partage sa pratique de la traduction dans un domaine particulier, ce qu'il appelle des "adaptations en français" de poèmes siamois des XVe, XVIe et XVIIe siècle.

#### **Abstract**

Gilles Delouche is a professor of Thai language and literature at the National Institute of Oriental Languages and Civilizations. Author of a doctoral thesis entitled *Contribution to a dating hypothesis of a Siamese poem, the "Kamsuan Sriprat"*, he is mainly interested in classical Siamese literature and the History of Siam from 1350, date of foundation of its former capital, to the early years of the nineteenth century. In addition to textbooks for the teaching of standard Thai (Siamese), he is also responsible for works on certain ancient Siamese literary genres, such as *Le Nirat, a poem of separation: a study of a classical Siamese genre*, Peeters, Paris-Louvain, As well as translations of classical poems (15th and 16th centuries). His translations focus on ancient texts; those of contemporary works are a collection of short stories and an anthology of committed poems and songs, most of which have never been published. In this paper, Professor Gilles Delouche shares his practice of translation in a particular field, what he calls "adaptations in French" of Siamese poems of the 15th, 16th and 17th centuries.

### **Chang Guo, *De l'emprunt à la traduction : une étude de cas à partir de l'emprunt au chinois dans le français contemporain***

#### **Résumé français**

L'emprunt est un phénomène particulier et il joue un rôle important dans le domaine linguistique. Au niveau lexical, les mots traduits et les calques construisent un type parallèle d'emprunt. Si l'on dit que les emprunts sont des "unités d'emprunts totales", les calques sont donc des "unités d'emprunts partielles". Les emprunts répondent à un besoin d'expressivité que la traduction n'y répond pas. Par exemple, on emprunte "typhon" au chinois, "ouragan" à la langue taino et "tornade" à l'espagnol, en évitant de dire "tourbillon pacifique", "tourbillon des Antilles" et "tourbillon américain". Les emprunts sont parfois nécessaires, voire obligatoires. Ils font un type de lexiques qui ne sont pas remplaçable par la traduction. Depuis la fin du XXe siècle, nous avons l'impression que les mots chinois s'intègrent au français comme une émergence lexicale. Nous nous posons donc question : comment les emprunts chinois sont-ils acceptés par les locuteurs natifs du français ? Comment circonscrire la frontière entre l'emprunt et la traduction ? Des ouvrages spécialisés et des bases de données sur internet servent à constituer le corpus, comme par exemple les ouvrages de P. Guiraud (1956, 1965), H. Walter (1997), O. Bertrand (2011), etc ; et les bases de données linguistiques comme TLFi, CNRTL, Wiktionnaire, etc.

### **Abstract**

Borrowing is a particular phenomenon and plays an important role in the linguistic field. At the lexical level, translated words and calques construct a parallel type of borrowing. If the borrowing is said to be "totally borrowed units", calques are therefore "partially borrowed units". Borrowing meets a need for expressiveness that the translation does not answer. For example, one borrows "typhoon" from Chinese, "hurricane" from the taino language and "tornado" from Spanish, avoiding saying "tourbillon pacifique", "tourbillon des Antilles" and "tourbillon américain". Borrowing is sometimes necessary, even a must. They make a type of lexicon that is not replaceable by translation. Since the end of the twentieth century, it seems that Chinese words have been integrated into French as a lexical emergence. So the question is: how are Chinese borrowings accepted by native speakers of French? How can we define the boundary between borrowing and translation? Specialist books and databases on the Internet are used to constitute the corpus, such as works by P. Guiraud (1956, 1965), H. Walter (1997), O. Bertrand (2011), etc. ; and linguistic databases such as TLFi, CNRTL, Wiktionary, etc.

### **Keo Phirith, *La traduction au Cambodge : enseignement, édition et réception***

#### **Résumé français**

La traduction au Cambodge accompagne l'évolution de l'histoire politique et sociale du pays. Avant la colonisation française, on traduit essentiellement du chinois. A l'époque coloniale, le français prend la place du chinois, des générations de diplômés francophones assurent la circulation de textes du français vers le khmer, mais aussi en sens inverse. Plus récemment, l'anglais s'impose comme une langue de laquelle on traduit un nombre croissant d'ouvrages de domaines différents, alors que le français reste considéré comme une langue de culture et de la littérature. Les langues étrangères sont enseignées au collège et au lycée : les élèves choisissent leur LV1 et LV2, soit l'anglais et le français. La formation de traducteurs est assurée au niveau supérieur, essentiellement à l'Université des langues étrangères qui délivre les licences d'anglais, français, chinois, japonais, coréen et thaï. En 4e année de licence, les étudiants peuvent choisir de se spécialiser dans la traduction, essentiellement écrite, alors que l'interprétariat n'est pas enseigné et les interprètes se forment sur le tas. L'objectif de cette communication est de faire un état de lieux de la traduction (traduction vers et du khmer), et de la formation des traducteurs au Cambodge.

### **Abstract**

Translation into Cambodia accompanies the evolution of the political and social history of the country. Before the French colonization, we mainly translated Chinese. During the colonial period, French took the place of Chinese, generations of French-speaking graduates ensured the circulation of texts from French to Khmer, but also vice versa. More recently, English has become a language in which a growing number of works in different fields are translated, while French is still considered a language of culture and literature. Foreign languages are taught in secondary schools: students choose their first and second foreign languages, English and French. The training of translators is carried out at the higher level, mainly at the University of Foreign Languages, which delivers diplomas in English, French, Chinese, Japanese, Korean and Thai. In the fourth year of the bachelor's degree, students may choose to specialize in translation, essentially written, while interpreting is not taught and interpreters have to be trained on the job. The objective of this presentation is to take stock of the situation of translation (translation into and from Khmer), and the training of translators in Cambodia.

### **Khin Hnit Thi Oo, *L'évolution de la traduction/traductologie en Birmanie***

#### **Résumé français**

Khin Hnit Thi Oo travaille comme traductrice et interprète depuis 2000. Résidant en Birmanie, elle forme aussi des élèves en français et de jeunes traducteurs. Dans sa communication, elle fait part de son constat sur l'évolution de la traduction en Birmanie, les difficultés rencontrées au niveau linguistique, ainsi que les moyens et les techniques utilisés par les traducteurs et les interprètes birmans.

### **Abstract**

Khin Hnit Thi Oo has been working as a translator and interpreter since 2000. She lives in Burma and trains students in French as well as young translators. In her presentation, she reports on the evolution of translation in Burma, the difficulties encountered at the linguistic level, and the means and techniques used by Burmese translators and interpreters.

### **Tran Van Cong, *La recherche en traductologie au Vietnam : état des lieux et perspectives***

#### **Résumé français**

La pratique de la traduction/interprétation existe depuis longtemps au Vietnam, mais l'enseignement de cette

discipline se développe notamment depuis l'ouverture du pays, en 1986. La plupart des professeurs n'ont pas suivi une formation en la matière, mais la pratique du métier de traducteur/interprète leur permet de transmettre leur savoir-faire aux étudiants. Les vraies recherches en traductologie réalisées par un nombre très restreint d'enseignants n'ont débuté qu'il y a une quinzaine d'année. Certains étudiants en licence choisissent de faire un mémoire de fin d'études portant sur divers aspects de la traduction/interprétation. Quelques enseignants préparent actuellement une thèse de doctorat en traductologie.

Cette communication se propose de présenter l'histoire de la traductologie au Vietnam, mais aussi et surtout l'enseignement de cette discipline ainsi que les recherches dans ce domaine au sein des universités vietnamiennes.

### **Abstract**

The practice of translation/interpretation has existed for a long time in Vietnam, but the teaching of this discipline has been developing since the country's opening in 1986. Most teachers have not been trained in this field, but the practice of the profession of translator/interpreter allows them to transmit their know-how to the students. The real research in translation studies carried out by a very limited number of academics only began some fifteen years ago.. Some undergraduate students choose to write a dissertation on various aspects of translation/interpretation. Some teachers are currently preparing a doctoral thesis in translation studies

The purpose of this paper is to present the history of Vietnamese translation studies, but also, and especially, the teaching of this discipline as well as research in this field within Vietnamese universities.